Vice-amiral Zédé Emile Hippolyte – 1827-1900 -Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 325 à 332- Sources : https://gallica.bnf.fr –
Droits : domaine public – saisie 2022

# LE VICE-AMIRAL ZÉDÉ

# (ÉMILE-HIPPOLYTE)

# 1827 - 1900

Né le 23 janvier 1827, à Châlons-sur-Marne (Marne). Provenance : École navale ; Aspirant : 1er août 1845 ; Enseigne de vaisseau : 1er septembre 1849 ; Lieutenant de vaisseau 9 juillet 1854 ; Capitaine de frégate : 21 décembre 1859 ; Capitaine de vaisseau : 11 août 1869 ; Contre-amiral : 1er mai 1880 ; Vice-amiral, le 29 décembre 1886.

*Légion d'honneur* : Chevalier : 2 décembre 1854 ; Officier : 25 janvier 1864 ; Commandeur : 6 juin 1871.

*Médaille de Crimée :* 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; Commandeur de l'Ordre du Sauveur (Grèce); Commandeur de l'*Ordre du Nicham Iftikar* (Tunis) ; Chevalier de l'*Ordre de François-Joseph* (Autriche) ; Décoré de la 4e classe de *l'Ordre du Medjidié* (Turquie).

Des trois frères **ZÉDÉ**, deux sont entrés dans la marine, un seul fait partie de l'armée de terre.
L'aîné a pris sa retraite il y a peu de temps, après être parvenu au grade de directeur des constructions navales ; le second, sorti de l'École navale en 1845, est celui dont nous avons à nous occuper ici ; enfin le dernier, plus jeune de dix ans que son frère le contre-amiral, commandait hier encore le 36e régiment de ligne et vient d'échanger ses épaulettes de colonel contre celles de général de brigade ; c'est le gendre de M. **DUPUY de LÔME.**

**Emile ZÉDÉ,** le marin, eut, jusqu'au grade de capitaine de vaisseau, un avancement assez rapide, dû à des services de guerre très brillants et à des qualités exceptionnelles.
Mais une grave blessure reçue au bombardement de Sébastopol fit craindre, il y a quelques années, qu'il ne dût renoncer à la vie active, et retarda pendant quelque temps sa promotion au grade de contre-amiral.
Il débuta dans la carrière maritime par une campagne de guerre, celle de la Plata et de l'Uruguay et servit tour à tour sur *le Griffon,* en Islande et en Ecosse, sur *l'Isly*, le long des côtes de France et sur le littoral Ouest de l'Afrique, à bord de *la Caravane* et de *l'Eldorado*. C'est alors que l'amiral **HAMELIN**, qui venait d'être nommé au commandement en chef de l'escadre de la Méditerranée, appela M. **ZÉDÉ** à servir auprès de lui en qualité d'officier d'ordonnance.

M. **ZÉDÉ** assista ainsi à toutes les opérations préliminaires de la guerre d'Orient et venait d'être promu lieutenant de vaisseau, lorsque le débarquement sur les côtes de Crimée fut décidé.
Le jour du bombardement de Sébastopol, le jeune capitaine était aux côtés de l'amiral, sur la dunette de *la Ville-de-Paris* et tout près d'eux se trouvaient le chef d'état-major de l'escadre, M. **BOUËT-WILLAUMEZ**, les aides de camp, MM. **GARNAULT** et **GRIVEL**, le commandant du bâtiment, M. **de DOMPIERRE d'HORNOY,** et quelques autres officiers. Au plus fort de l'action, une bombe, pénétrant dans la chambre de M. **de DOMPIERRE**, éclata dans cette pièce et fit sauter la dunette au-dessous de laquelle celle-ci se trouvait justement située. Ses éclats atteignirent la plupart des officiers de l'état-major du commandant en chef et M. **ZÉDÉ**, qui, par un mouvement instinctif, s'était jeté devant l'amiral, fut relevé avec les deux chevilles fracassées. Il ne pouvait se tenir debout

et, le soir, le médecin du bord annonça que l'amputation des deux jambes avait été reconnue nécessaire. On était encore au temps où l'amputation remédiait à tout.
Le blessé ne fut pas de cet avis et refusa avec la plus grande énergie de laisser pratiquer l'opération ; aussi, comme le chirurgien persistait dans son idée (sans doute maniait-il mieux le scalpel que les traités de thérapeutique ou de pathologie !), il fallut que l'amiral **HAMELIN** lui-même interposât son autorité en laissant son officier d'ordonnance responsable de ce qu'il pourrait lui advenir. Qu'arriva-t-il ? M. **ZÉDÉ** se tira fort bien d'affaire et, s'il eut quelque difficulté à se servir de ses jambes durant les années qui suivirent, il n'a pas lieu de se souvenir aujourd'hui de cette blessure, dont il ne lui reste aucune trace bien sensible. Il suffit d'ailleurs de l'avoir vu aller et venir au fort de Romainville, qu'il commandait pendant le siège de Paris, pour être certain qu'en s'opposant jadis aux desseins du chirurgien de *la Ville-de-Paris,* il eut une excellente inspiration. Il a été tout récemment promu vice-amiral et, si l'opération une fois pratiquée eût réussi, non seulement il eût été obligé de quitter la marine comme lieutenant de vaisseau, mais encore il aurait été mutilé pour le reste de son existence.
Pour le consoler de cette blessure si courageusement supportée, l'amiral **HAMELIN** lui fit donner la croix de chevalier de la Légion d'honneur et le ramena avec lui en France, lorsqu'il laissa le commandement en chef de l'escadre au vice-amiral **BRUAT**.

Devenu ministre de la marine, l'amiral conserva auprès de lui son officier d'ordonnance et lui confia, dans les premiers mois de l'année 1857, le commandement de l'aviso *le Solon,* avec lequel M. **ZÉDÉ** se rendit d'abord dans les mers du Levant, puis, pendant la guerre d'Italie, dans la mer Adriatique.

Lorsque ses trois années d'embarquement eurent pris fin, le capitaine **ZÉDÉ** revint prendre ses fonctions d'aide de camp auprès du ministre ; mais il ne tarda pas à être promu capitaine de frégate et, après quelques semaines de congé, il lui fallut bientôt reprendre la mer.

Il repartit pour le Levant, où l'aviso *le Héron* et la corvette à roues *l'Euménide l*ui furent successivement confiés. Plus tard, en 1865, après un séjour de quelques mois en France auprès de l'amiral **HAMELIN**, devenu grand chancelier de la Légion d'honneur, M. **ZÉDÉ** reçut le commandement de la frégate à roues *le Panama*, qui venait d'être mise à la disposition du maréchal **de MAC-MAHON,** alors gouverneur général de l'Algérie.
Cette frégate fut employée, au commencement de l'année 1867, lors de la première évacuation de Rome, au transport des troupes françaises à Toulon. Elle fut désarmée quelque temps après et son commandant alla siéger à la commission des pêches et de la domanialité maritimes jusqu'à sa nomination au grade de capitaine de vaisseau.

M. **ZÉDÉ** se trouvait encore à Paris en 1870, lorsque les armées allemandes investirent la capitale et, quand on confia la garde d'un certain nombre de forts à l'état-major et aux équipages de la flotte, il ne fut point oublié et reçut le commandement supérieur du fort de Romainville, qu'il exerça pendant cinq mois avec une habileté et une énergie qui furent très remarquées.

La croix de commandeur de la Légion d'honneur, qui lui fut donnée au mois de juin 1871, fut la juste récompense des services qu'il avait rendus pendant toute cette période de la campagne.

Après la conclusion de la paix, M. **ZÉDÉ** commanda tour à tour *le Marengo,* à Toulon, *la Thétis*, *le Magnanime*, *la Victorieuse*, dans l'escadre d'évolutions ; il commanda également le croiseur *le Kléber*, qui avait été mis à la disposition du pape Pie IX, *le Duquesne,* dans l'escadre, et enfin la

Vice-amiral Zédé Emile Hippolyte – 1827-1900 -Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 325 à 332- Sources : https://gallica.bnf.fr –
Droits : domaine public – saisie 2022

*Reine-Blanche*, qui faisait partie de la division du Levant, sous les ordres de l'amiral **de PRITZBUER**.
Nommé officier général le 1er mai 1880, M. **ZÉDÉ**, après avoir présidé pendant deux ans la commission de révision du Règlement d'armement, reçut le commandement en chef de la division navale des Antilles et arbora son pavillon sur le croiseur *la Minerve*.

Au mois de décembre 1884, il entra au Conseil d'amirauté, où son brevet de vice-amiral lui est parvenu à la fin de l'année 1886, lors du passage de l'amiral **KRANTZ** au cadre de réserve.

L'amiral **ZÉDÉ** est devenu un peu fort depuis quelques années, par suite du manque d'exercice occasionné par sa blessure aux chevilles, mais son esprit est resté toujours jeune et c'est un des plus actifs et des plus brillants officiers généraux de la marine française.

_____

Ancestramil